

CHAPITRE X

LES DRAMES DU ST-LAURENT

UNE ALERTE AUX TROIS-PISTOLES

En cette année de 1839, la paroisse des Trois-Pistoles fut le théâtre d'un événement tragique qui faillit plonger toutes les familles dans le deuil. De mémoire d'homme, on ne connaît rien de plus épique que ce drame émouvant où plus de 200 hommes étaient les pénibles acteurs, ayant pour scène le fleuve immense emprisonné dans son lit de glaces flottantes et pour spectateurs terrifiés, agonisant de douleurs, une foule énorme accourue sur la plage, toute une paroisse avec son pasteur en tête.

Aussi garde-t-on religieusement dans les familles le souvenir atroce, mais consolant quand même de cet épisode de l'histoire de la paroisse des Trois-Pistoles. On se lègue de père en fils le récit mouvementé de ce sauvetage miraculeux et le plus jeune des enfants assis sur le banc de l'école vous dira l'horrible histoire que nous allons raconter.

C'était au mois de décembre, veille de la grande solennité de la Messe de Minuit, un jeudi. La cloche au timbre argenté tintait l'Angelus matinal ; les cheminées des maisons laissaient monter dans l'air vif du matin leur spirale longue de fumée blanche qui faisait tache sur l'azur sans nuage d'un ciel pur d'hiver canadien ; les habitants commençaient à sortir de leur demeure, bon nombre même, à la lumière vacillante au fond de l'étable, avaient commencé leur train.

Le froid mordait les joues, et la neige blanche, immaculée des champs, criait sous la botte sauvage du paysan.

Peu à peu le jour s'était levé, serein, radieux, inondant de ses rayons attiédés les falaises du Nord, les îles au large, les flots à l'entrée de la baie et le village groupé sur la Pointe autour de la chapelle.

Ce matin-là on ne voyait plus la mer, c'est-à-dire que les glaces amassées le long de la côte sud avaient formé un pont solide en se réunissant entre elles, et l'on ne distinguait plus où finissait le pont ni où commençait la mer. On voyait bien ici et là ce qu'on appelle des saignées en termes marins, mais partout de la glace, de la glace vive, vaste miroir flottant, immobile, serein comme le grand ciel bleu qu'il réfléchissait en lui.

Le paysan canadien qui sort de sa maison au matin, a deux choses à accomplir avant de commencer tout travail quelconque : c'est d'abord de faire le signe de la croix (pratique qui tombe et s'en va comme bien des bonnes choses du vieux temps) et de jeter un coup d'œil au fleuve, si le cultivateur vit au bord de la mer, ou de regarder de quel côté souffle le vent, s'il habite l'intérieur des terres.

Donc ce matin de décembre 1839, les gens des Trois-Pistoles avaient jeté les yeux sur la mer et étaient restés étonnés. Un spectacle nouveau, inaccoutumé s'offrait à la vue. Des points noirs luisants, mobiles, mouvants se détachaient nettement sur la glace. Et il y en avait à l'infini, depuis le bas de l'île aux *razades* jusqu'au haut des dernières *Rassades*, ces rochers arides qui semblent se diriger éternellement vers Saint-Simon dont ils ne sont pas éloignés.

Ce mouvement, cette vue, ce va et vient d'êtres inconnus étaient bien de nature à surprendre un peu les gens que les coups de bonne fortune en plein hiver n'avaient pas encore gâtés. Les habitants se rassemblèrent donc. On se consulta, on émit des opinions et Dieu sait s'il y en avait d'émises et de toutes sortes.

Les uns soutenaient que ce devaient être assurément des phoques, d'autres opinaient pour les pousilles, le plus grand nombre cependant croyaient aux loups-marins et c'est cette idée là qui devait l'emporter.

En un instant le village fut sur pied. L'élan, une fois donné, gagna bientôt le rang, sur la côte, puis se communiqua

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA